

pour toujours de tout ce qui m'est cher sur la terre. Comme je m'étais trompée! Du sein de Dieu, le regard de mon âme s'étendait jusqu'aux dernières limites de l'univers. Mon existence était devenue si puissante, si perfectionnée et si multiple, que mon âme, sans quitter le ciel, pouvait vivre au milieu de mes parents et de mes amis désolés. C'était ici, dans ce petit coin du monde où se trouve mon cher Bodeghem, que mon âme avait jeté les yeux. Ma tombe était derrière la petite église. J'y voyais quelqu'un, quelqu'un que j'avais peut-être trop aimé sur la terre, semer les fleurs du souvenir sur mes restes mortels, et je le voyais ainsi tous les jours pendant plusieurs années. Souvent je me tenais à côté de lui; je n'entendais pas seulement ce qu'il disait, mais je percevais les moindres émotions de son cœur aussi distinctement que s'il me les eût clairement décrites. Lui aussi avait conscience de ma présence, car ses yeux me suivaient pendant qu'il souriait à mon ombre invisible, et, quand je me sentais envie de le consoler, de lui donner confiance dans la réunion éternelle de nos deux âmes, il répondait à mon inspiration secrète comme si des lèvres matérielles eussent parlé à son entendement. La mort n'avait pas séparé l'âme déjà bienheureuse de l'âme encore souffrante!

J'étais pâle et frémissant en écoutant les paroles de Rose. Je sentais les larmes monter de mon cœur serré à mes yeux; mais sa voix était d'un calme si solennel et si émouvant, que je surmontai ma douleur, et fixai un regard plein d'un respect mêlé d'effroi sur ses yeux étincelants. Il était évident qu'elle ne me disait point